

Une foule joyeuse passait rapidement devant les Invalides, allant voir le puits artésien. Dans un coin silencieux de l'Esplanade stationnaient deux omnibus couleur chocolat (Béarnaises⁴), portant cette affiche en grosses lettres :

PUITS DE L'ABATTOIR DE GRENELLE

Il y a trois mois, ils portaient celle-ci :

FUNÉRAILLES DE NAPOLÉON AUX INVALIDES

Dans un autre coin, un groupe de curieux se pressait autour d'un marchand ambulante, colporteur d'images. La plus recherchée et la mieux vendue était une caricature représentant un jeune homme à la mode qui fait admirer son habit neuf à un de ses amis, avec ce dialogue au bas : « Que dis-tu de cet habit-là ? Est-ce ficelé ! Est-ce étudié !

- *Deicoquanrichicoquandard !*

- Vrai ?

- Parole ! *

Dans la cour de l'hôtel, le soleil égayait et réchauffait une cohue de marmots et de vieillards, la plus charmante du monde. C'était jour de visite publique. Les curieux affluaient. Les jardiniers taillaient les charnelles. Les lilas bourgeonnaient dans les petits jardins des invalides. Un jeune garçon de quatorze ans chantait à tue-tête, grimpé sur l'affût du dernier canon à droite, celui-là même qui a tué un gendarme en tirant la première salve funèbre, le 15 décembre.

Je note en passant que, depuis trois ans, on a juché ces admirables pièces du xvi^e et du xvii^e siècle sur de hideux petits affûts en fonte qui sont de l'effet le plus misérable et le plus mesquin. Les anciens affûts de bois, énormes, trapus, massifs, supportaient dignement ces bronzes magnifiques et monstrueux.

Une nuée d'enfants, paresseusement surveillés par leurs bonnes, penchées chacune vers leur soldat, s'ébattait parmi les vingt-quatre grosses couleuvrines apportées de Constantinople et d'Alger.

On a du moins épargné à ces engins gigantesques l'affront des affûts d'*uniforme*. Elles gisent couchées à terre des deux côtés de la porte d'entrée. Le temps en a peint le bronze d'un vert clair et charmant, et elles sont couvertes d'arabesques par larges plaques. Quelques-unes, les moins belles, il faut en convenir, sont de fabrique française. On lit sur la culasse : *François Durand, fondeur du roi de France à Alger*⁵.

Aujourd'hui, 11 mars 1841, après trois mois, j'ai revu l'Esplanade des Invalides. J'étais allé visiter un vieil officier malade⁶. Il faisait le plus beau temps du monde, un soleil chaud et jeune, une journée plutôt de la fin que du commencement du printemps. Toute l'Esplanade est bouleversée. Elle est encombrée par la ruine des funérailles. On a enlevé l'échafaudage des estrades, les carrés de gazon qu'elles couvraient ont reparu, hideusement rayés en tous sens par l'ornière profonde des charrettes à plâtras. Des statues qui bordaient l'avenue triomphale, deux seulement sont encore debout : *Marcenau* et *Duguesclin*. Ça et là, des tas de pierres, restes des piédestaux. Des soldats, des invalides, des marchands de pommes errent au milieu de toute cette poésie tombée.

4. Certains éditiers ont vu dans cette page l'origine de « *Frantine* », personnage qui a donné son nom à la première partie des *Misérables*.

5. Le lieutenant René-Henri Drouot, Ordonné et père adoptif de Juliette Drouot, il était entré aux Invalides en 1830.

6. Du nom d'une ligne d'omnibus parisiens.

7. Hugo annoté, à la suite : « *certifier le nom* ».

Pendant que je copiais l'inscription, une toute petite fille, jolie et fraîche, vouée au blanc, s'amusait à remplir de sable avec ses petits doigts roses la lumière de l'un de ces gros canons turcs. Un invalide, le sabre nu, debout sur ses deux jambes de bois, et chargé sans doute de garder cette artillerie, la regardait faire en souriant.

Au moment où je quittais l'Esplanade, vers trois heures, un petit groupe, marchant lentement, la traversait. C'était un homme vêtu de noir, un crêpe au bras et au chapeau, suivi de trois autres, dont l'un, couvert d'une blouse bleue, tenait un jeune garçon par la main. L'homme au crêpe avait sous le bras une espèce de boîte blanchâtre à demi cachée par un drap noir, qu'il portait comme un musicien porte l'étui dans lequel est renfermé son instrument.

Je me suis approché. L'homme noir, c'était un croque-mort; la boîte, c'était la bière d'un enfant.

Le trajet que faisait le convoi parallèlement à la façade des Invalides coupait en croix la ligne qu'avait suivie, il y a trois mois, le corbillard de Napoléon.